

# Enquête à Santorin

Un ouvrage à tiroirs qui, d'histoire en histoire, aborde des questions qui touchent la psychanalyse de près.

« Chaque histoire est porteuse d'intentions dérobées à leurs auteurs, qui révèlent aux lecteurs, en échos imprévus, des souvenirs oubliés dont ils sont les seuls habitants. » Le temps de quelques heures, le temps d'une lecture et d'une relecture, j'ai habité Santorin, une île grecque située en mer Égée. Santorin est un volcan dont l'explosion aurait déterminé la fin de la civilisation minoenne. J'ai flâné dans ses villages blancs à coupoles bleues perchés au sommet des falaises. Le psychanalyste et romancier Jean Szpirko, avec son livre *Iôn, Odyssées à Santorin*, a été mon guide. Le narrateur, « Je », est, entre autres, chasseur sous-marin. Il pratique la technique à l'agachon. Il s'agit d'une longue apnée à l'affût qui joue avec la curiosité des poissons. Après quelques instants, ils s'approchent pour observer le plongeur, qui s'est immobilisé et fondu dans le paysage sous-marin. L'agachon est une pratique d'attente. Le plongeur, en apnée, se confond avec les fonds sous-marins. De là, il récite des chiffres, se raconte des histoires. Immobile, il explore « les franges mouvantes du temps, les lieux

où le passé vécu et le passé rêvé se conjuguent avec un présent incertain, affecté de multiples conditionnels que nuancent le mouvement des algues et des énigmes qui surgissent des souvenirs de sa dernière nuit passée avec Sophie ».

## UNE PRÉSENCE RÊVÉE

Sophie? Une jeune femme brune à la grâce nonchalante. « Je » est sous l'emprise de ce qu'il ressent, qu'il n'a cessé d'explorer dans tous les livres, dans toutes les confidences. Il est à la fois celui qui a tenté d'appréhender et celui qui est débordé par le surgissement de ce qui advient au bord de l'impossible. « Je » n'a rencontré Sophie que ce jour, mais elle incarne une présence déjà rêvée. « Je » entraîne Sophie dans ses passions, dans les dédales de grottes sous-marines, dans les textes que Iôn réinvente, pour des auditeurs qui cheminent avec lui, mais qui est Sophie? Une femme qui n'est pas un cadeau pour les hommes mais une femme à qui des hommes peuvent être offerts. Où entraîne-t-elle « Je »?

« Je » et Iôn ont en commun leur amour pour la culture grecque. Ils ont décidé, un jour, de lancer des ponts entre plusieurs disciplines, en réunissant des intellectuels venus d'autres pays. Iôn est chargé de faire vivre des exposés, et de susciter des réflexions. C'est un conteur qui sait capter l'attention de son auditoire et introduire des discussions qui n'interdisent pas les contradictions. Iôn propose à ses auditeurs, à travers des textes de Borges ou d'Oscar Wilde, d'entendre comment la vérité ne peut se dire pleine et entière en une formulation unique. « Ce qui importe est d'entendre et d'accepter la surprise d'un écart, que chacun peut questionner ou interpréter; cela offre aux humains le plaisir de multiples débats. » Le roman progresse au fil de ces contes, de ces débats qui ne sont pas sans rappeler ceux de Socrate et Platon, d'Aristote en son lycée. Ne sommes-nous pas dans une île grecque?

Accepter d'être surpris? C'est un autre fil. « Toute notre éducation nous pousse à faire semblant de comprendre, comme si ne pas comprendre était l'apanage des imbéciles. Nous faisons donc comme si nous comprenions ce que les autres disent, et c'est un pur mensonge, que le lien social nous impose. La seule chose qui nous soit accessible est la façon dont les autres s'expriment différente de la nôtre. Nous pouvons ainsi être étonnés par l'autre. » Sophie est la proie d'un chantage exercé par deux Croates. L'un d'eux brandit un petit carnet noir dont la possession lui donne un « merveilleux » pouvoir sur Sophie qui ne peut alors rien lui refuser. « Je » est troublé. On retrouve ces touristes noyés, assassinés probablement après qu'ils ont croisé Sophie en mer. « Je » doute. Sa maison a été fouillée. Rien n'y manque. Le vol n'est pas le mobile. La police enquête. Mais qui est Sophie? Qui est cette femme énigmatique? « Si sexuellement, le qualificatif qui te venait à mon sujet était celui de salope, et que cela te plaise, j'en serai ravie. »

## SE LAISSER SURPRENDRE

Les mots défailent à dire avec exactitude ce qu'ils prétendent désigner : il leur manque toujours quelque chose d'infime, de presque imperceptible, que nul ne peut nommer. Les mots n'ont pas de valeur absolue, il leur manque une part de réel qui bien qu'innommable, insiste en permanence. Sur cette trame, Jean Szpirko nous embarque dans un magnifique roman psychanalytique qui d'histoire en histoire nous présente des concepts habituellement complexes. Un roman où il fait bon se laisser surprendre!

**Dominique FRIARD**

• *Iôn, Odyssées à Santorin*, Jean Szpirko, HD Roman, 2011, 17,50 euros.

